

# Bart Maddens – KUL

## «Qu'est donc la N-VA?»

### LES PHRASES CLÉS

«La N-VA? **Un parti communautaire** œuvrant en faveur du confédéralisme ou **un parti mainstream**, menant une politique sécuritaire et conservatrice?»

«Il y a moyen de chausser deux paires de lunettes. **La première, celle des 'believers'**. Qui veut que la N-VA poursuive une stratégie à long terme en occupant le pouvoir afin de réaliser, le moment venu, le confédéralisme.»

«La seconde assimile la N-VA à un parti comme un autre, pour qui le pouvoir est un but en soi et dont le programme et les stratégies 'long terme' ne sont au final qu'un moyen d'y rester.»

### CV EXPRESS

Né en 1963, Bart Maddens est un pur produit de la KUL.

Licence en philologie germanique (1985), licence en sciences politiques et sociales (1988), le tout couronné par un doctorat en sciences sociales (1994).

Après un détour par le Parlement flamand en tant que secrétaire du Centre pour une réforme de l'Etat, il revient à la KUL en 1999, en tant que professeur et politologue.

Membre du «Gravensteengroep», qui plaide pour davantage d'autonomie flamande.

### INTERVIEW

**BENOÎT MATHIEU**

**I**l règne comme un parfum de crise à la N-VA. Pour preuve, le grand patron a pris la plume afin de rassurer les inquiets. Oui, la N-VA reste un parti nationaliste, affirme Bart De Wever. Qui pointe du doigt la destination suivante: le confédéralisme. Chapitre clos? Il est trop tôt pour l'affirmer, estime Bart Maddens, politologue à la KUL et proche du mouvement flamand. «*Tout ce que le parti fait peut être vu au moyen de deux lunettes différentes.*»

Après avoir été rappelés à l'ordre, les députés Veerle Wouters et Hendrik Vuye ont claqué la porte de la N-VA. Un sale coup pour le parti? Il s'agit d'une crise importante, c'est sûr. En attendant, cela aurait pu être pire. Les deux frondeurs auraient pu rester et continuer à dévier de la

ligne officielle actuelle du parti, au risque de se faire expulser. À présent, au moins, la situation est claire.

**Ces deux-là ne constituent-ils pas un danger pour la N-VA?**

À la Chambre, en tant que parlementaires individuels, ils vont se retrouver sans moyens, sans cadre, ni beaucoup de temps de parole. Il leur sera difficile de se faire entendre – même si c'est possible, puisque le PTB y parvient. Leur fenêtre de tir, c'est de mener une opposition communautaire. Jusque-là, il n'y avait que le Vlaams Belang pour s'y adonner, mais les médias le répercutaient peu, du fait du cordon sanitaire. À présent, si Wouters et Vuye s'y mettent, ce sera plus médiatique – d'autant plus que Vuye était il y a peu chef de groupe.

**Leur notoriété**

**pourrait être faite.**

C'est vrai qu'ils sont, à présent, les parlementaires N-VA les plus connus. Cela leur suffira-t-il pour passer en 2019 le cap des 5% avec leur propre parti? Improbable. Entre le Vlaams Belang et la N-VA, leur marge de manœuvre est réduite. Il suffit de voir la situation de la N-VA de Geert

Bourgeois en 2003, lorsqu'elle affichait 4,8%. C'est probablement le poids de l'électorat nationaliste pur, hors Vlaams Belang. Et là, la N-VA pouvait encore compter sur certains candidats et l'organisation de la Volksunie.

**Ne peuvent-ils pas tableter sur le**

**soutien du mouvement flamand?**

Le mouvement flamand n'est pas un parti et doit rester en contact avec toutes les familles politiques. Il ne serait pas souhaitable qu'il se lie exclusivement à deux parlementaires.

**Le rappel à l'ordre de Bart De Wever était-il plus d'ordre disciplinaire ou programmatique?**

Les deux sont liés. À la N-VA, les parlementaires doivent recevoir le feu vert des instances s'ils souhaitent publier un avis. Ce que Wouters et Vuye n'ont pas fait – et ils n'en étaient pas à leur coup d'essai. Ce qui est particulier, c'est qu'ils n'ont pourtant pas porté une proposition contraire à l'idéologie du parti. Au contraire, ils ont remis à l'avant-plan un de ses grands principes. Seulement, il existe un accord tacite: on ne parle plus communautaire, non seulement au gouvernement, mais aussi au Parlement et dans les médias!

**Cela va-t-il trop loin?**

Un parti peut-il placer sa raison

d'être, son core business, sous le tapis, pour cinq ou dix ans? Pourquoi la N-VA doit-elle se taire en la matière? En somme, pour ne pas mettre

le MR en difficulté. Mais ce qui vaut au gouvernement vaut-il pour toute l'action politique du parti? Quelque part, cela pose la question de son ADN. Prenez Ecolo. En 2019, on leur dit qu'ils peuvent monter à bord du Fédéral, à condition qu'ils ne pipent plus un mot sur l'écologie. Ce serait la fin d'Ecolo. Déjà, ils n'accepteraient pas. Et s'ils le faisaient, Ecolo ne serait plus considéré comme un parti écologiste. Voilà donc le cœur de la discussion: qu'est la N-VA? Un parti communautaire œuvrant en faveur du confédéralisme ou un parti «mainstream», menant une politique sécuritaire et conservatrice?

#### **La N-VA a-t-elle vraiment abandonné le communautaire?**

Sur ce point, je suis agnostique. Je ne sais pas. Il y a moyen de chausser deux paires de lunettes. La première, c'est celle des «believers». Qui veut

que la N-VA poursuive une stratégie à long terme, en occupant le pouvoir afin de réaliser, le moment venu, le confédéralisme. Il faut se montrer patient, parce que cet objectif n'est pas réalisable à court terme. C'est ce que Bart De Wever met en avant comme ligne. Mettre la pression sur le PS afin qu'il soit lui-même demandeur. Et que la Wallonie suive les pas de l'Ecosse, qui ne supportait plus la politique thatchérienne alors qu'elle votait pour le Labour. Reste à s'interroger si la politique menée par Michel est suffisamment à droite pour frustrer les francophones – alors que pas mal d'économistes la jugent peu éloignée de celle de Di Rupo.

#### **Et la seconde?**

Celle avec laquelle on assimile la N-VA à un parti comme un autre, pour qui le pouvoir est un but en soi et dont le programme et les stratégies «long terme» ne sont au final qu'un moyen d'y rester. Après la sixième réforme de l'Etat, le communautaire n'a plus la cote et constitue un obs-

tacle pour prendre le pouvoir? Concentrons-nous sur le socio-économique! L'atmosphère est plutôt au sécuritaire? Adaptions-nous. Au final, la N-VA a énormément grandi, en incorporant d'anciens libéraux, dont certains sont loin de la mouvance nationaliste. Tout ce que fait la N-VA à l'heure actuelle peut correspondre à ces deux visions.

#### **N'est-ce pas le destin de ce genre de parti? Aboutir à un schisme, parce que certains compromis se révèlent trop durs à avaler?**

C'est la dynamique du système proportionnel belge – avec un système majoritaire, c'est plus simple: il y a un bloc contre l'autre. Ici, nous sommes dans un flux perpétuel. Au fil du temps, les partis sont de plus en plus attirés vers le centre. Ce qui génère l'apparition de partis plus extrêmes, qui commencent à exercer une pression sur les formations traditionnelles; mais eux-mêmes se mettent à dériver vers le centre. Depuis sa fondation, la N-VA a évolué vers le centre, avec de moins en

moins d'accents séparatistes. C'est ce qui est arrivé à la Volksunie, de moins en moins radicale. Le Vlaams Blok a ainsi déboulé en 1978, mettant la pression sur le parti. Dont l'aile radicale a fini par former la N-VA en 2001. Elle-même à présent mise sous pression. C'est ce qui est en train de se passer avec le PS et le PTB. C'est ce qui a expliqué l'apparition du PP ou de la Lijst Dedecker. Il existe tout de même un frein à cette dynamique: le seuil électoral de 5%, qui n'est pas aisé à atteindre.

#### **La N-VA est-elle à l'aube d'un scénario Volksunie?**

Je ne pense pas, parce qu'il subsiste de grandes différences. La Volksunie était partagée en deux camps distincts; on appartenait soit à l'un, soit à l'autre. Et cela, c'est mortel pour un parti. Ce n'est pas le cas de la N-VA, même si elle abrite plusieurs chapelles. Et puis, tant que le parti progresse sur le champ électoral, tout le monde est content. La Volksunie, elle, vivait revers sur revers.